

# pratiques

**Ce ne sont pas tant les projets en eux-mêmes \* qu'on s'est efforcé de présenter le plus brièvement possible qui justifient la présence ici des quatre articles qui suivent et qui relatent des actions relativement importantes et de longue durée menées dans des classes et des écoles, que le fait qu'ils ont tous été des occasions de confrontations avec des textes, de rapports à l'écrit particulièrement intéressants et d'un apprentissage fructueux, parmi d'autres, de la lecture et de l'écriture.**

\* nous publierons dans notre prochain numéro la transcription d'un débat sur ce qu'il est convenu d'appeler la pédagogie de projet.

**L'oral et l'écrit. L'accès au second peut passer par l'exercice du premier. Mais pas comme on l'entend habituellement... Dans le projet de Colette Charlet, institutrice spécialisée et membre du Groupe Français d'Education Nouvelle (G.F.E.N.), de faire d'élèves en difficulté des enfants conteurs, il s'agit d'une expérience originale pour développer une pratique vivante de la langue dans laquelle le recours progressif à un répertoire écrit conduit à la lecture.**

## CONTER DES HISTOIRES POUR ENTRER DANS L'HISTOIRE DES SUJETS

Colette CHARLET

♦ **Les amonts du projet : développer une pratique vivante de la langue.**

Et si la prise de parole d'enfants en difficulté dans des situations authentiques de confrontation à différents publics pouvait les aider à prendre place, à prendre une place, à prendre leur place ? La question est devenue hypothèse de travail lorsque la décision a été prise de créer une compagnie d'enfants conteurs accueillant les enfants les plus en difficulté sur le plan de la communication verbale. Le groupe fut constitué d'une quinzaine d'enfants. Institutrice

spécialisée en réseau d'aide, cette activité langagière a complètement transformé ma conception du soutien. Elle interrogeait aussi avec force la notion de pédagogie de projet.

Les ateliers sont des tremplins pour construire leur propre prise de parole. Ils sont ponctués de temps forts ; ils sont constitués d'un échauffement pour alimenter l'imaginaire, de l'appropriation du travail de contage (Cf. *Dialogue* n°91, le travail de formation de la conteuse Agnès Chavanon). Le rythme soutenu contribue à la concentration et à l'implication des enfants. Leur « installation » choisie, le dispositif permet à l'enfant d'exercer sa liberté. Ce n'est pas une mince affaire. Beaucoup d'adultes le redoutent. Lors des premiers ateliers, on assiste, évidemment, à de nombreux bredouilllements, principalement chez les enfants les plus en difficulté. Quoiqu'il en soit, et comme il est souligné ci-dessus, l'écoute attentive du groupe, sans jugement de valeur leur donne une confiance nouvelle. Lorsque l'un d'entre eux éprouve des difficultés particulières (problèmes articulatoires, phrases incompréhensibles...) l'ensemble du groupe cherche à apporter des aides. Petit à petit, ils se sentent prêts pour une authentique prise de parole en public. Munis du support écrit de leur conte, en fin de chaque séance, ils se chercheront des relais pour s'entraîner, se faire connaître dans le voisinage et quartier. On aura compris qu'il ne s'agit nullement d'une leçon à apprendre par cœur, mais d'une entrée dans un écrit tant redouté. Il leur faut s'imprégner de l'histoire, trouver des repères en effectuant plusieurs lectures, en la racontant petit à petit, en sélectionnant ses propres mots, ses propres tournures.

C'est ainsi que l'on chemine, construisant peu à peu sa propre manière de s'adresser aux autres. Les projets se

concrétisent alors. On se rend à la maison de retraite du quartier, à la crèche, dans la rue, aux Rencontres Nationales d'enfants conteurs... on prend parole, on prend sa parole pour conter.

#### Les enjeux de l'atelier d'Aubervilliers :

Cet atelier d'exploration d'un projet autour de la maîtrise de la langue se veut être la poursuite d'une réflexion, l'élaboration de pratiques mettant en débat la notion d'aide auprès d'un public en grande difficulté.

Lors des Rencontres d'Aubervilliers, organisées par le GFEN, à Toussaint 99, j'ai cherché à organiser un va et vient entre les préoccupations, les questions et les projets qui ont été ou vont être tentés. Il s'agissait moins de se raconter des pratiques que d'éclairer des zones d'ombre pour permettre aux participants d'enclencher leur propre projet avec les spécificités du terrain. Aucune expérience ne ressemble à une autre. Pour paraphraser Paolo Freire : « *Le savoir ne s'acquiert que dans l'invention, la réinvention, dans la recherche tendue, impatiente, permanente que les hommes font dans le monde avec le monde et avec les autres hommes.* »<sup>1</sup> Dans un second temps, nous voulions comprendre les processus de transformation du rapport à l'écrit suscités par de telles pratiques exercées dans le champ de l'oralité. Et là, nous rencontrons les préoccupations des amis de l'Association Française pour la Lecture (AFL), notamment : « *Quelles pratiques sociales et culturelles, quels savoirs théoriques se construisent sur la langue orale et écrite ?* » Ce que nous visions avant tout par la médiation de projets publics et engagés était bien de « *former des citoyens du texte, ces sujets du texte, au double sens du mot : producteurs - auteurs et assujettis.* »<sup>2</sup>

#### ♦ Mise en partage par l'atelier

Les participants prennent connaissance :

- De la situation de départ des enfants auquel s'adresse le projet.<sup>3</sup>

- De la coopération des associations locales, conteurs, de l'engagement de la SNCF accordé aux organisateurs d'une telle manifestation, de l'appui de la presse locale et régionale qui a couvert l'événement.

- Sur ces derniers points, notre intention sous-jacente était bien qu'en s'adressant aussi largement aux adultes, de stimuler un environnement culturel, développer des pratiques nouvelles permettant aux familles en particulier à leurs

enfants d'entretenir un autre rapport au savoir et à la culture. Face au fatalisme ambiant, à la résignation, face aux échecs répétés en lecture, à l'humiliation de l'exclusion ; nous avons l'ambition de susciter l'implication et la transformation des sujets.

#### ♦ Premières consignes de travail : « Mise en bouche »

Les adultes comme les enfants tous capables de conter.

Pour commencer :

Quelques jeux de vire langue et devinettes - contes randonnées comme je le fais habituellement.

Cette phase constitue un échauffement. Le jeu de vire langue permet de délier la langue. On peut trouver de nombreux exemples dans la série de recueils de contes parus chez Milan (en fin de livre). Comme « *Ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?* »

Quant aux contes randonnées, ils sont constitués de phases répétitives et des procédés d'accumulation. Ils facilitent la mémorisation, ils sont un appel à la participation active du public, ils assurent la communication avec les conteurs. On peut citer : « *La drôle de maison, la mitaine, le gros navet,...* » Beaucoup de ces contes font partie du répertoire russe.

Ce tout premier travail est issu de celui de la conteuse Agnès Chavanon.<sup>4</sup>

Courte pratique d'élaboration d'un conte dans l'oralité (Michel Ducom « *Quand on donne toutes les cartes* » in « *Ça conte* » Éditions Cahiers de Poèmes GFEN)<sup>5</sup>

Mise à disposition d'outils didactiques et bibliographie (livres, revues, recueils de contes)

#### ♦ Deuxième consigne de travail : C'est quoi conter ?

Susciter les représentations et le questionnement des participants. C'est une réflexion individuelle écrite qui sera portée à la connaissance du groupe.

<sup>1</sup> Paolo Freire.

<sup>2</sup> Jean-Pierre Lepri, A.L. n°68, déc.99, page 31.

<sup>3</sup> Colette Charlet, *Je t'aide, moi non plus*, Dialogue n° 91, revue du GFEN, Hiver 98

<sup>4</sup> Agnès Chavanon, conteuse de la région lyonnaise, qui a suscité, organisé des rencontres nationales d'enfants conteurs. A travaillé auprès de publics en difficulté. Assure des formations auprès des enseignants et des éducateurs.

<sup>5</sup> Michel Ducom, *Quand on donne toutes les cartes* in *Ça conte*, cahier de poèmes, Edition GFEN.

« À partir de tout ce que vous avez lu, entendu, expérimenté depuis le début de l'atelier ou ailleurs, en vous référant à votre expérience personnelle. Qu'est-ce que pour vous conter, quelles questions et quelles pratiques suscitent une telle activité ? » Nous vous livrons quelques réflexions des participants :

\* « Conter c'est raconter quelque chose qui existe avant soi, se placer dans la lignée pour des gens qui écoutent et souvent reconnaissent et anticipent ce qu'on dit. C'est faire partie du cercle et le constituer. C'est inventer tous les petits bouts de l'histoire qui nous manquent quand la mémoire fait défaut. C'est improviser en partie seulement sur un canevas comme jouer du jazz. »

\* « Conter c'est s'inscrire dans une tradition orale et populaire qui donne à dire et à entendre des "histoires" qui ne sont pas que des histoires... Conter suppose que le conte peut "subir" des variations qui n'en changent pas profondément le sens puisqu'il n'y a pas (en principe) d'écriture du conte dans la tradition orale. »

\* « Conter c'est retrouver l'enfant qu'on était - retrouver de l'émerveillement - permettre de se retrouver seul et ensemble des moments de convivialité - savoir affronter ses peurs et ses angoisses - se construire - donner à entendre la beauté des mots et du récit - cheminer dans la parole orale ou la parole écrite - s'affirmer - donner confiance à l'enfant - mieux vivre dans le réel. »

\* « Moment privilégié avec les enfants - développer l'imaginaire - emmener les enfants dans une histoire commune - connaître un patrimoine commun, les « classiques » - le conte comme support à une réflexion commune, à un échange, aborder certains thèmes. »

« Partir dans un autre monde, hors réalité ; le monde de l'imaginaire - s'inventer des histoires - partager un moment privilégié avec d'autres. »

\* « C'est s'arrêter de **compter** pour mieux **écouter, s'écouter, s'en conter** - c'est **capter** un auditoire pour moins le **captiver** que de lui **chipper** un brin de sourire, de gravité, de pensée des profondeurs - c'est **mettre en scène** un dialogue. »

« Installer un univers imaginaire - développer la magie des mots - partager un moment hors du temps... - se brancher avec le passé, l'avenir, l'ailleurs, l'autre... se décentrer de l'ici et maintenant. »

\* « Différencier le travail d'un texte théâtralisé de celui du conte. Tous les âges sont représentés dans une soirée conte - connivence entre les participants - la salle - je pense que le conteur, la conteuse peut nous emmener où il veut et ce, quel que soit l'âge - moment privilégié. »

#### ♦ Troisième consigne de travail : travailler le questionnement des participants.

« De la lecture des écrits ci-dessus, dégager des pôles de réflexion. » Nous travaillons à partir des représentations des personnes, des réactions face aux données et situations de départ ; ce qui permet aux animateurs, porteurs de projets de faire surgir les zones d'ombre, les contradictions les impasses, les points forts, d'engager la théorisation par la confrontation des savoirs. Voici le fruit des réflexions du groupe.

Quatre grands pôles seront dégagés. Durant cette phase, j'apporte aussi mon expérience concrète auprès des enfants conteurs, ce que nous apportent de telles pratiques.

##### **1er pôle : les valeurs**

confiance - partage convivialité - l'héritage reprise du patrimoine humain - apprendre à travailler ensemble au travers de la « compagnie d'enfants conteurs » - échanges inter âges.

##### **2ème pôle : la langue et son pouvoir.**

En choisissant expressément un répertoire écrit tiré de recueil de contes traditionnels, les enfants s'approprient une langue travaillée. Ils enrichissent donc leur patrimoine langagier, loin d'un oral affadi et utilitariste. Il est étonnant de découvrir comment les enfants trouvent des formulations variées à partir d'un même mot, quand ils restituent leurs contes au public. Ils développent une créativité parce qu'on a créé collectivement les conditions de travailler le sens des mots par une entrée directe dans le texte. C'est par la lecture silencieuse des contes à travailler chez eux et que je leur remets en fin de séance d'atelier, qu'ils développent une conscience lettrique. Ils apprennent à cheminer, voyager dans la langue orale et écrite. Ils appréhendent les variations de la tradition populaire par la magie des mots, par la multiplicité des chemins et solutions aux problèmes. Ils dégagent toute la philosophie contenue dans ces contes. La restitution orale de la langue écrite des contes n'est en rien un exercice « d'alphabétisation ». Là nous rejoignons les préoccupations de l'AFL.

##### **3ème pôle : les savoirs - pouvoirs - conter/compter**

Anticiper - improviser quand la mémoire fait défaut - réfléchir ensemble, échanger tout en ayant le droit à l'erreur. Se construire des références culturelles et historiques. Prendre conscience des capacités d'écoute des enfants et des adultes.

##### **4ème pôle : transformation de la personne**

Construction et restauration de la personne du sujet. Travailler ses peurs et ses angoisses. Pouvoir en parler. Par la

mise en œuvre d'outils, développement de la confiance en soi : « le tous capables afin qu'ils le deviennent ».

♦ **Quels projets engagés sur le terrain de l'école, dans le groupe soutien du réseau d'aide, avec les collègues, avec des partenaires culturels ?**

Il s'agit de susciter la mise en route de telles activités auprès des participants de l'atelier. Je livre encore ma propre expérience auprès des enfants. C'est donc une phase magistrale, mais les participants peuvent m'interrompre par leurs questionnements quand il y a des zones d'ombre. Comme je le disais dans la revue *Dialogue* n°91, ces enfants conteurs ont franchi de nombreux obstacles en dépit de leurs difficultés. Mais les dispositifs pédagogiques, l'ouverture à l'extérieur de l'école créent les conditions de la réussite pour prendre parole.

Quand nous nous sommes lancés dans une telle aventure, nous ne pouvions imaginer à l'avance les transformations du devenir scolaire des enfants. Le pari et des pratiques de réussite ne suffisaient pas. C'est une fameuse zone d'ombre à éclairer. Pour bien comprendre il faut voir évoluer sur un long terme.

Il y eut d'abord la révélation des pouvoirs par des défis. Celui de communiquer avec un public de plus en plus élargi ; qui allait du champ scolaire vers le quartier, la cité, puis, des manifestations régionales et enfin à caractère national ou des institutions culturelles. Les enfants conteurs sont en effet intervenus lors des Assises Départementales à l'initiative du ministère de l'Éducation Nationale, autour de la maîtrise de la langue et des langages. La prise de conscience de leur réussite devant 350 à 400 personnes changea leur regard. Ils étaient devenus « formateurs » à mes côtés quand ils témoignaient de leur travail. Une formalisation s'opérait. Ces enfants en échec, pris en charge par un réseau de soutien stupéfièrent les enseignants par leur confiance et leur maîtrise. Plusieurs conseillers pédagogiques et formateurs furent étonnés et nous demandèrent si je ne les avais pas choisis. Comme si la réussite était réservée à ceux qui l'ont reçue en héritage dans leur berceau par de bonnes fées ! Notre stratégie retournait la peau du destin. Ainsi, on vit Lucie déclarer qu'elle avait désormais de la « graine de star », pour prouver qu'elle « savait utiliser les us et coutumes de ceux qui la dominaient ». Ceci n'est pas sans ambiguïté.

Les enfants acceptaient donc un apprentissage différencié, où l'on apportait une aide spécifique dont ils avaient besoin sans que soit ressenti maintenant le poids honteux de l'échec. Nous mettions à mal les pédagogies compensatrices. La

question des rythmes d'acquisition se posait autrement, le projet donnant des coups d'accélération, même si tout n'est pas résolu.

Après une telle expérience collective, nous ne manquons de nous interroger sur les enjeux. « Oui, MAIS, qu'est-ce qui change de manière significative dans le rapport à la lecture, à l'écrit ? » Il nous faut compter/compter avec le temps car ces pratiques n'ont rien de magique. Les transformations commencèrent à être visibles au bout de deux ans de travail.

Je fus d'ailleurs interpellée par plusieurs enfants qui me dirent que leurs parents continuaient à ne pas croire en leur réussite car ils semblaient ne pas percevoir les enjeux, le cheminement. En gros, ce travail n'était pas « sérieux ». Ces derniers les considéraient comme des « nuls », à l'examen des notes et classements donnés par les enseignants des classes. Bref, les parents doutaient, pourtant ils nous accompagnaient lors de nos déplacements pour « voir » leurs enfants prendre parole. Je compris qu'il y avait à travailler quelque chose d'essentiel, à travers un faire. Il aurait fallu construire des animations avec eux, pour qu'ils puissent comprendre eux aussi les processus. C'est ce que je tente de faire cette année. Et là, il a fallu négocier avec les collègues car je n'ai pas de classe, puisque je suis institutrice spécialisée en réseau d'aide.

Oser travailler avec les plus démunis démultiplie les pouvoirs des uns et des autres. On voit alors des comportements de travail se modifier. Lors des séances de soutien les enfants m'interpellent pour exprimer la souffrance de leur échec, en particulier, dans le champ de la lecture et du rapport à l'écrit. Ils veulent comprendre plus vite ce qu'ils lisent, mettent en relation leurs différentes lectures, celles de notre groupe soutien, celles de la classe, celles de leurs lectures personnelles à la maison ou en bibliothèque. Mais, ils vont plus loin, en annonçant comment ils peuvent surmonter leurs difficultés. Nous élaborons ensemble des stratégies, des pratiques pour y parvenir. C'est cette confiance dans un projet commun qui leur fait retrouver le plaisir de lire, qui leur permet de faire référence aux données et valeurs culturelles véhiculées par les contes. On les sent capables de donner du sens à leurs activités scolaires, de se poser des questions inavouables auparavant. Ils ont saisi qu'il fallait améliorer leurs compétences, non pas les uns contre les autres mais avec l'ensemble du groupe. Se sentir plus fort grâce aux autres pour rencontrer l'écrit dans sa complexité, pour faire reconnaître leurs compétences de lecteur scolaire.

C'est dans cette situation qu'ils ont négocié une intervention, auprès d'enfants du cycle 2, plus jeunes afin de lire

des albums et des contes. Ma première réaction fut de freiner : « Mais, vous savez conter ! » J'avais peur d'un retour en arrière, du ànonnement, debout face aux autres qui porteraient un jugement négatif ou organiseraient un chahut. Puis, je réalisais que je les sousestimais. Il fallut réagir autrement pour ne pas les trahir devant leur demande insistante. Nous avons donc mis en place une lecture théâtralisée avec distribution de rôles. Les enfants s'entraînaient chez eux comme ils l'entendaient. Se faire comprendre pour ne pas être « ridicules » tel fut le principe de réalité. Certains enfants suivis au CMPP feront état des démarches avec leur orthophoniste. Ils veulent construire une autre histoire de leur personne. Les champs d'intervention ne s'opposent plus. Au contraire, il y a recherche d'une cohérence, vers un enjeu de transformation.

Le pari d'engagement fut tenu, ce qui développa une dynamique pour apprendre autrement. Je réussis à le négocier avec des collègues qui partagent mon souci de réussite. Ceci nous amène à travailler ensemble nos pratiques, d'aborder la question de la lecture par la voie directe. C'est cette recherche de démarche et d'attitude cohérente qui fit progresser les enfants. Ces jeunes en difficulté ne supportent pas nos contradictions, et on les comprend, car elles provoquent des conflits qui leur demande de trancher. « Est-ce l'enseignante de soutien ou celle de la classe qui a raison ? » Il s'agit là d'un débat de fond.

#### ♦ Ce qu'apporte une telle aventure :

Susciter, accompagner une dynamique c'est apporter des aides méthodologiques en fonction des problèmes spécifiques. Le fait de finaliser les activités par des projets d'intervention, où l'on négocie avec des partenaires culturels ou du champ scolaire, avec les familles, nous oblige à expliciter nos enjeux, on ne nous croit pas sur parole. Il y faut des actes de réussite. Ils ne peuvent se développer que si les enfants se prennent en charge, sont acteurs sur des dispositifs pédagogiques qui ne sont pas des béquilles de soutien, mais des lieux de création de la langue et de l'ouverture vers le monde de l'écrit.

Nous essayons d'analyser tant sur le plan du réseau d'aide que de l'équipe enseignante (là, c'est assez difficile) en quoi de telles pratiques ouvrent des espaces où puisse se dire, s'écrire l'histoire douloureuse des sujets dans leur rapport à la langue orale et écrite. Cet atelier fut un moment de mise en partage de notre optimisme de clarification d'enjeu culturel. Il permettait d'appréhender la question : Comment apprendre à travailler ensemble pour développer des

projets d'action et de transformation. Il portait témoignage qu'il était possible de les réaliser et que d'autres pouvaient prendre de tels paris et initiatives.

*Colette CHARLET*